

## **Emission « Paroles d'écriture » du 27 mai 2011**

animée par Michel Bernard sur AGORA FM 94 Mhz

**Muriel Briançon**

<http://alterosite.com/>  
[contact@alterosite.com](mailto:contact@alterosite.com)

« Ces élèves en difficulté scolaire qui se disent d'abord curieux du maître »  
Editions L'Harmattan (janvier 2011)

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=33244>

### **I. Présentation personnelle**

#### **1) Un parcours pour le moins original :**

Ma scolarité de « bonne élève » a failli me jouer un bien mauvais tour et m'éloigner à jamais de l'écriture. Naissance et études à Nice, Bac scientifique, prépa HEC au lycée Masséna, école de commerce à Paris, puis 7 ans en cabinet d'audit : une véritable erreur d'orientation pour la littéraire que je suis. D'où un sentiment d'urgence. J'ai pu heureusement me reconvertir en 2003 : juste après ma maternité, je suis devenue professeur des écoles et j'ai aujourd'hui un poste à Vitrolles dans les Bouches du Rhône. J'ai abandonné les nombres pour me consacrer à l'humain. Parallèlement, j'ai entamé un parcours universitaire en Sciences de l'Education à l'Université de Provence, la seule filière qui m'ait ouvert ses portes avec une équivalence. Le système universitaire offre décidément peu de passerelles, n'encourage pas les autodidactes et ne reconnaît pas ce que la vie nous apprend ! J'ai donc passé un Master en Sciences de l'Education puis j'ai poursuivi jusqu'au doctorat. En découvrant la recherche, indissociablement liée à l'écriture, j'ai trouvé ce que je cherchais depuis toujours : le plaisir intellectuel, le questionnement exigeant, et bien sûr la mise en mots de cette activité de l'esprit. Je me suis épanouie au contact de mes maîtres, ou devrais-je dire de mes « maîtresses », Mme Peyron-Bonjan et Mme Mallet, qui ont stimulé mon désir de savoir, m'ont accompagnée vers l'autonomie et ont été témoins de mes métamorphoses. Aujourd'hui : je vis à Aix-en-Provence, je me suis orientée cette année vers la philosophie pour approfondir certaines questions et parallèlement je continue mon métier de professeur des écoles en me spécialisant dans le handicap.

#### **2) Le livre : de questionnement en questionnement...**

Mon livre est issu de ma thèse de doctorat en Sciences de l'Education soutenue en mars 2010. C'est en quelque sorte un bébé qui concrétise une tranche de vie : presque 6 ans, à s'interroger et écrire sur un sujet assez pointu mais qui intéressera n'importe quel acteur de l'éducation, qu'il soit enseignant ou chercheur : le désir de savoir de l'élève et son rapport à l'altérité. L'école aujourd'hui est en effet malade du désir de savoir et du rapport à l'altérité : les enseignants se plaignent continuellement que les élèves n'ont pas ou plus le désir d'apprendre et qu'ils n'arrivent pas dans ces conditions à faire leur métier, celui de transmettre un savoir à quelqu'un qui éprouve le besoin ou le désir de se l'approprier. Mais s'est-on correctement interrogé sur le désir de savoir des élèves ? Les élèves sont-ils curieux et de quoi ? Leur a-t-on

seulement posé la question ? Parallèlement, le développement du *e-learning*, du télé-apprentissage, remet en question l'utilité et la nécessité de la présence de l'enseignant en classe, face à ses élèves. Les élèves n'auraient-ils donc pas besoin de l'enseignant pour bien apprendre ? Peut-on apprendre seul face à un écran d'ordinateur ? Certains élèves ont plus besoin que d'autres de l'enseignant. Certains expriment une très vive curiosité vis-à-vis de leur maître ou de leur maîtresse, notamment à l'école primaire. Cette curiosité s'avère certes parfois envahissante dans le cadre de la classe. Ce phénomène est traditionnellement analysé par la psychologie comme une dépendance affective et un manque de maturité. J'ai développé une approche philosophique de la curiosité de l'élève pour l'enseignant, qui est à la fois attachement et sensibilité à l'altérité. J'ai baptisé ce phénomène « altérosité ». L'impact de la présence de l'enseignant questionne le rapport de l'élève au maître, c'est-à-dire la notion d'altérité : sa perception d'autrui, son rapport à ce qui est autre ou différent. En faisant disparaître l'enseignant de la classe, ne fait-on pas disparaître une altérité qui suscite le désir de savoir et apprend quelque chose à l'élève ? l'altérité n'est-elle pas enseignante ? J'ai tenté le pari de rendre accessible aux enseignants l'approche philosophique de cette question pédagogique. Mon ambition n'est pas de développer une recherche universitaire coupée des préoccupations du terrain, mais au contraire de répondre aux questions du terrain par le détour philosophique. Ce livre s'adresse donc aux enseignants qui ont envie de mieux comprendre leurs élèves. Il contient quelques passages théoriques mais accorde la priorité aux résultats des enquêtes : j'ai interrogé 1500 élèves dans les Bouches du Rhône à l'aide d'un questionnaire pour établir des corrélations statistiques, puis j'ai réalisé une étude de cas avec Samia, une fillette de CM2. D'autres questions fondamentales se sont posées au fur et à mesure de la recherche, par exemple : filles et garçons sont-ils égaux en matière de désir de savoir et de rapport à l'altérité ? Le rapport à l'altérité de l'élève est-il le même lorsque l'enseignant est un homme ou une femme ? Comment les enseignants évaluent-ils ces élèves particuliers qui expriment vis-à-vis de leur personne une altérosité parfois dérangeante, car souvent couplée avec des problèmes de comportement ? Une femme peut-elle incarner le Maître de la même manière qu'un homme ? Les enseignants de notre école primaire sont à 75% des femmes sans qu'il y ait de véritable modèle féminin de transmission du savoir : cela a-t-il une incidence sur le désir de savoir et le rapport à l'altérité des élèves ? Cette question-là est complètement tabou en Sciences de l'Education. On ne remet jamais en cause cette idée que les femmes seraient « par nature » les mieux à même d'éduquer et d'enseigner aux jeunes enfants ! Mon livre soulève des questions sans jamais donner de recettes ni de solutions. L'objectif est que le lecteur fasse siens les questionnements et développe ses propres réponses. Il ne s'agit pas de dire ce qu'il faut faire en classe face à ce type d'élèves, mais d'abord de s'ouvrir soi-même à l'altérité pour trouver une nouvelle posture professionnelle et réussir à guider l'élève en mal d'altérité.

## II. C'est quoi écrire ?

### 1) Ecrire, c'est...

Tout d'abord, il y a quelque chose de paradoxal pour un écrivain qui par définition aime écrire de parler à la radio. J'envie les bons orateurs et j'aurais aimé être capable d'exprimer aussi bien mes idées à l'oral qu'à l'écrit. Mais la voix n'exprime pas la même chose que des mots écrits. La voix n'est presque jamais la voix de la conscience, tandis que les mots écrits sont un accès direct à l'intériorité. Cela étant dit, l'écriture évoque plusieurs choses pour moi. Avant tout, écrire est le langage de la recherche : « chercher, c'est d'abord écrire ». La recherche en sciences humaines ne peut se faire sans l'écriture. Il s'agit d'explicitier un travail et des résultats dans un langage spécifique et de recueillir le consensus des chercheurs dans son

domaine. Il faut écrire une thèse selon des normes universitaires strictes et publier des articles dans des revues, avec un objectif de communication et de diffusion des idées. Mais, l'écriture est elle-même un outil de recherche. Les mots se bousculent et devançant parfois la pensée. L'inconscient apparaît entre les mots. Le chercheur est impliqué dans sa propre recherche. L'objet d'étude n'a pas été choisi par hasard. Il est le fruit d'un désir inconscient qui cherche à s'exprimer. En quelque sorte, l'écriture me révèle mon altérité intérieure : mes zones d'ombre, mon inconscient, ce que je ne parviens jamais tout à fait à maîtriser. Pour qui sait s'ouvrir à cette dimension inconsciente de l'écriture, écrire devient le meilleur allié de la recherche universitaire. Plus généralement, l'écriture comble aussi un désir humain ancestral : celui de laisser une trace. Laisser derrière soi un enfant, des idées ou des mots participe d'un même besoin : atteindre un sentiment d'immortalité. Enfin, je crois sincèrement qu'on a la passion d'écrire ou qu'on ne l'a pas. Et cette passion ne s'explique pas. On la vit. Et dans le meilleur des cas, on tente de la partager et de la communiquer.

## **2) Pour pouvoir écrire...**

Face à l'écriture, j'ai ressenti un obstacle majeur : le manque de temps et la difficulté de concilier au moins trois vies : la vie personnelle et familiale, surtout quand on a un enfant en bas âge ; la vie professionnelle qui demande un minimum d'implication et qui n'a parfois rien à voir avec l'écriture du livre ; et enfin, s'il reste du temps : la recherche et l'écriture. Mon obsession était d'avoir du temps pour moi. Je travaillais le soir tard, je travaillais pendant les vacances, la vie familiale en a certainement souffert. Je citerai aussi deux autres difficultés : l'impatience et la paresse. Ecrire un livre est un travail de longue haleine. Cela me surprend toujours d'entendre des auteurs affirmer qu'ils ont écrit leur livre en quelques mois voire quelques semaines. Moi, il m'a fallu six ans et encore je ne suis pas parfaitement satisfaite du résultat. Et puis, écrire est le contraire du moindre effort. Il faut chaque jour se remettre à l'ouvrage, un ouvrage qui se tisse très lentement.

Ce qui m'a aidée, c'est bien sûr la passion des mots. J'ai le goût d'écrire depuis toujours. Les mots sont essentiels pour moi. J'ai le besoin vital d'intellectualiser ce que d'autres préfèrent vivre. Les mots ont toujours été mes « nourritures terrestres » pour reprendre le titre d'un livre d'André Gide. Il faut aussi avoir quelque chose à dire de singulier et auquel on croit vraiment. Il faut croire aux idées qu'on veut faire passer. Celui qui écrit passe par de telles phases de démotivation et de fatigue que c'est presque du masochisme d'aller jusqu'au bout. Et cet acharnement ne prend tout son sens qu'à la fin, lorsque le livre sort et qu'il rencontre son public. Personnellement, être dirigée par des universitaires et avoir des échéances m'a donné des repères, ce qui m'a permis d'être persévérante et de continuer jusqu'au bout. On écrit symboliquement pour quelqu'un d'autre qui va nous relire et nous corriger. Mes directrices de recherche ont joué un grand rôle dans cette aventure d'écriture, qui est un véritable processus de pensée transformateur et libérateur.

## **3) Perspectives :**

Ce premier livre n'est qu'un... premier livre. Déjà un second se profile : plus philosophique. Il ne s'adressera plus seulement aux enseignants mais à tout être humain confronté à l'altérité. A chercher ce que l'altérité peut enseigner, on parcourt un chemin dangereux et incertain, fait de remises en question où l'on ne rencontre que soi-même et ses propres limites. Dans un monde où l'altérité fait peur, où internet met l'autre à distance, il s'agit de se demander ce que l'Autre peut nous apporter. Et pas seulement autrui, mais aussi le grand Autre, celui de la

psychanalyse et celui plus abstrait de la connaissance. Je suis en recherche d'un éditeur assez fou pour me suivre dans ce projet.

J'ai également déjà en tête d'autres pistes de recherche :

- L'histoire de l'altérité dans l'histoire des idées : l'altérité n'est qu'un nom de plus donné à ce non-être qui faisait couler déjà beaucoup d'encre chez les Grecs il y a 2500 ans...Le non-être devenu altérité puis Dieu... il y a beaucoup de choses à dire à ce sujet. Il faut reconquérir rationnellement cet espace de pensée dont la théologie et les spiritualités se sont emparé.
- ensuite, pour en revenir à des questions pédagogiques : si l'altérité enseigne, pourquoi ne l'enseigne-t-on pas à l'école ? Voilà une question grave. L'altérité peut-elle s'enseigner d'abord ? Une éducation à l'altérité est-elle possible ? Il y a les partisans du oui (une éducation à l'altérité – interculturelle surtout). Je suis plus réservée : il faudrait d'abord sensibiliser les enseignants eux-mêmes à l'altérité, avant qu'ils ne l'enseignent à leurs élèves ! Et comprendre que l'altérité n'est enseignante que si on la cherche librement...un véritable paradoxe. Toute la formation des enseignants est à revoir dans cette perspective : ce n'est pas tellement une didactique disciplinaire qu'il faudrait enseigner mais la capacité à trouver sa propre posture face à l'altérité quotidienne sous toutes ses formes.
- enfin, il faudrait chercher à traduire l'altérité en littérature...l'altérité des mots : la poésie finalement.

### **III. « Des hommes pareils »**

J'ai choisi cette chanson de Francis Cabrel car contrairement à ce que dit le titre, la chanson est une célébration de la différence entre les êtres humains et donc de ce que j'appelle « l'altérité extérieure ». Appartenir à l'humanité est notre point commun à tous. Mais chaque être humain est singulier. Cette chanson est un hymne à la tolérance.

Et puis, il y a ce clin d'œil à l'école où l'on apprend la conjugaison du verbe être sans peut-être en apprendre le sens : « on y oublie l'essentiel » : qui sommes-nous ? qui suis-je par rapport aux autres ? qui est cet autre qui me fait face ? et qu'est-ce qui nous relie ? Cela peut paraître évident mais cela ne l'est pas et ce n'est malheureusement pas à l'école que cela s'apprend !

« Qu'est-ce qu'on vous apprend à l'école  
Si on y oublie l'essentiel ?  
On partage le même royaume  
Où vous, vous êtes et nous, nous sommes... »

### **IV. Pour conclure**

Ecrire pour se rencontrer / se rencontrer pour écrire